

1. Mai 1781.

rien ne doit pas être regardé comme superflu ; par-là même qu'il est moins développé & moins ample que les traités de Rollin , de Batteux &c ; il est plus propre à l'usage de la jeunesse , & peut lui servir de manuel. L'auteur s'attache sur-tout à faire connoître Virgile , & à rendre intéressante aux humanistes la lecture de ce grand modele des beautés sublimes & touchantes. Il dit dans une note que c'est dans Virgile que Bossuet a pris les premiers traits de cette élévation , de cette dignité qu'on remarque dans ses ouvrages , & que ce grand homme a su si merveilleusement différencier selon la nature des sujets. A la tête de l'ouvrage il a placé le sage avis de Tertullien , que pour provoquer & hâter le génie , il faut employer la lecture de Virgile : *optimè institutum est ut a Virgilio lectio inciperet.*

L'auteur est très-attentif à proscrire les défauts de la littérature moderne , ces antitheses , ces raffinemens de mots & de pensées ; ces tours pénibles , fruits de la prétention au bel esprit , avant-coureurs constans de la décadence des lettres (a). — Le choix des

(a) « Nos écrivains modernes, dit un critique judicieux , affectent de méconnoître & de confondre tous les genres. Quelque sujet qu'ils traitent , ils ne songent qu'à éblouir par de grands mots & des ornemens ambitieux. Cette emphase continuelle , ce ton guindé , cette affectation d'esprit & de sentiment défigurent leurs productions les plus estimables ; ils re-
doutent